

La céramique des niveaux préchasséens de la Baume Fontbrégoua (Salernes, Var)

Caroline Luzi, Jean Courtin

Citer ce document / Cite this document :

Luzi Caroline, Courtin Jean. La céramique des niveaux préchasséens de la Baume Fontbrégoua (Salernes, Var). In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 98, n°3, 2001. pp. 471-483;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.2001.12533>

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2001_num_98_3_12533

Fichier pdf généré le 21/06/2022

Abstract

The " Pre-Chassey " of Fontbrégoua, Salernes (Var, France) is one of the groups attributed to an early, non Chassey, Middle Neolithic. On the basis of ¹⁴C dating, it occurred around 4500 BC (calibrated), i.e. contemporary with or just before the constitution of the "Southern Chassey ". This article presents the typological results of a hitherto unpublished study of the ceramic finds. Searching for comparisons reveals common aspects with some of the last southern Early Neolithic contexts or with the first Middle Neolithic groups, rather than with the Chassey Culture. That explains why the authors prefer to designate the series as "Pre-Chassey " rather than " Proto-Chassey ". Relations do exist with Italy, but are tenuous: some decorative modes seem to indicate ties with the Early Neolithic and initial phase of the Middle Neolithic of Liguria. This preview fits with some of the conclusions of the study on the flint industry, which is distinct from both the Cardial and Chassey industries. The resulting chrono-cultural implications will be examined at the end of a specific study currently in progress, which aims at estimating the homogeneity of this ceramic series.

Résumé

Le Préchasséen de la baume Fontbrégoua (Salernes, Var) figure parmi les ensembles attribués à un Néolithique moyen non chasséen. Les données radio- métriques le situent vers 4500 BC cal, c'est-à-dire contemporain ou légèrement antérieur à la phase constitutive du Chasséen méridional. Le présent article expose les résultats d'une étude typologique menée sur la série céramique, inédite à ce jour. La recherche de points de comparaison met en évidence des aspects se rapportant essentiellement à certains contextes méridionaux de l'extrême fin du Néolithique ancien et surtout du début du Néolithique moyen, plutôt qu'au Chasséen méridional... d'où le maintien du terme "Préchasséen " préféré par les auteurs à celui de " Protochasséen " pour désigner la série. Des relations avec le domaine italique existent mais sont ténues : certains des modes décoratifs pourraient indiquer un lien avec le Néolithique ancien et avec la phase archaïque du Néolithique moyen ligure. Ces premières observations s'accordent avec certaines des conclusions dégagées au terme de l'étude de l'industrie lithique, distincte de celle du Cardial stricto sensu et tout autant de celle du Chasséen. Les implications chrono- culturelles qui en découlent seront examinées au terme d'une étude spécifique actuellement en cours, visant à mieux apprécier l'homogénéité de la série.

La céramique des niveaux préchasséens de la baume Fontbrégoua (Salernes, Var)

Caroline LUZI
et Jean COURTIN

Résumé

Le Préchasséen de la baume Fontbrégoua (Salernes, Var) figure parmi les ensembles attribués à un Néolithique moyen non chasséen. Les données radiométriques le situent vers 4500 BC cal, c'est-à-dire contemporain ou légèrement antérieur à la phase constitutive du Chasséen méridional. Le présent article expose les résultats d'une étude typologique menée sur la série céramique, inédite à ce jour. La recherche de points de comparaison met en évidence des aspects se rapportant essentiellement à certains contextes méridionaux de l'extrême fin du Néolithique ancien et surtout du début du Néolithique moyen, plutôt qu'au Chasséen méridional... d'où le maintien du terme "Préchasséen" préféré par les auteurs à celui de "Protochasséen" pour désigner la série. Des relations avec le domaine italique existent mais sont ténues : certains des modes décoratifs pourraient indiquer un lien avec le Néolithique ancien et avec la phase archaïque du Néolithique moyen ligurien. Ces premières observations s'accordent avec certaines des conclusions dégagées au terme de l'étude de l'industrie lithique, distincte de celle du Cardial stricto sensu et tout autant de celle du Chasséen. Les implications chrono-culturelles qui en découlent seront examinées au terme d'une étude spécifique actuellement en cours, visant à mieux apprécier l'homogénéité de la série.

Abstract

The "Pre-Chassey" of Fontbrégoua, Salernes (Var, France) is one of the groups attributed to an early, non Chassey, Middle Neolithic. On the basis of ¹⁴C dating, it occurred around 4500 BC (calibrated), i.e. contemporary with or just before the constitution of the "Southern Chassey". This article presents the typological results of a hitherto unpublished study of the ceramic finds. Searching for comparisons reveals common aspects with some of the last southern Early Neolithic contexts or with the first Middle Neolithic groups, rather than with the Chassey Culture. That explains why the authors prefer to designate the series as "Pre-Chassey" rather than "Proto-Chassey". Relations do exist with Italy, but are tenuous: some decorative modes seem to indicate ties with the Early Neolithic and initial phase of the Middle Neolithic of Liguria. This preview fits with some of the conclusions of the study on the flint industry, which is distinct from both the Cardial and Chassey industries. The resulting chrono-cultural implications will be examined at the end of a specific study currently in progress, which aims at estimating the homogeneity of this ceramic series.

La baume Fontbrégoua est située dans le Haut-Var, à quelques kilomètres au nord-ouest du village de Salernes près de Draguignan.

Les premières fouilles, entre 1948 et 1960, sont dues à André Taxil, suivies de celles de Jean Courtin entre 1971 et 1992.

Creusée dans les calcaires dolomitiques du Jurassique, c'est une vaste grotte dotée d'une stratigraphie de près de 11 m de puissance présentant des occupations qui s'échelonnent depuis la fin du Paléolithique supérieur jusqu'à la fin du Néolithique.

La séquence néolithique comprend un horizon attribué au Néolithique moyen, situé entre les niveaux du Cardial final et ceux du Chasséen ancien. Il est représenté par les couches 30 à 37/38.

Certains aspects, par exemple la présence de formes céramiques et de décors originaux, ont conduit Jean Courtin à distinguer cet horizon du Chasséen ancien. D'abord appelé "Protochasséen", il a été rebaptisé par la suite "Préchasséen", notamment en raison des caractéristiques typo-technologiques de l'industrie lithique (Binder, 1987) qui ne saurait être confondue avec celle du Chasséen. Cette dénomination, tout en faisant toujours implicitement référence à la question de l'origine du Chasséen, tend davantage à rendre compte du positionnement chronologique de cette série plutôt qu'à la décrire comme un stade évolutif.

Les données ¹⁴C (Courtin, 1976) situent ce Préchasséen au milieu du IV^e millénaire (en chronologie conventionnelle) avec des dates sur charbon de bois de 3660 ± 130 BC (Gif 2755) soit 4691/4217 en donnée calibrée¹ pour la couche 33, et 3710 ± 130 BC (Gif 2754) soit 4794/4248 pour la couche 31.

Les niveaux du Chasséen ancien sus-jacents sont datés quant à eux de 3470 ± 120 BC (Gif 2436) soit 4463/3980 (cal) pour la couche 27, la plus profonde, et de 3650 ± 120 BC (Gif 2437) soit 4719/4221 (cal) pour la couche 21, la plus haute.

Du point de vue radiométrique, les niveaux préchasséens sont donc très proches du Chasséen ancien de la grotte, bien qu'ils s'en différencient par le mobilier, tant céramique que lithique et osseux (Sénépart, 1992).

ÉTUDE TYPOLOGIQUE DE LA SÉRIE CÉRAMIQUE²

Principes méthodologiques

De très bonnes conditions de conservation et un long travail de remontage ont autorisé la restitution de 39 vases.

En vue de comparer cette série avec les formes chasséennes, un classement typologique a été élaboré, largement inspiré de la typologie céramique mise au point par Jean Vaquer (1975).

Parmi les caractères descriptifs, le profil des vases a servi à un premier classement : les vases à profil continu (simple ou composite) ont été séparés des vases à profil discontinu ou segmenté. La prise en compte de divers critères a permis ensuite plusieurs degrés de subdivision pour ces 2 ensembles : le premier de ces critères est le degré d'ouverture (vase ouvert/vase fermé).

Les vases à profil continu ont été décrits selon des critères de proportions (vases plus hauts que larges ou plus larges que hauts), de forme (volume géométrique dans lequel s'inscrit la forme), et selon certains critères propres (individualisation de l'ouverture notamment).

Les critères de description des vases à profil segmenté sont la profondeur, la position de la carène par rapport au fond et l'orientation de la paroi supérieure.

Les formes

Les vases à profil continu sont représentés par 33 individus parmi les 39 éléments composant la série ; ils sont le plus souvent ouverts (20 sur 33).

On distingue :

- des écuelles très larges et très basses, de forme sub-hémisphérique (ou en demi-ellipse horizontale) et à profil sinueux (fig. 1, n^{os} 1, 2 et 3). La paroi peut être concave et aménager un renflement du profil au raccord panse/fond (fig. 1, n^o 3). Ces formes semblent dépourvues d'éléments de préhension ;
- des écuelles plus profondes, inscrites dans un volume majoritairement subhémisphérique à hémisphérique, de profil simple plus ou moins convexe (fig. 1, n^{os} 4, 5 et 6). Une forme présente une tendance conique, de profil simple (fig. 1, n^o 7). Les préhensions sont représentées par des mamelons volumineux, légèrement aplatis et perforés horizontalement (fig. 1, n^o 4) ou coniques et non percés (fig. 1, n^o 5). Le diamètre de la perforation est important, mais en aucun cas il ne s'agit de perforation sous-cutanée. Ce trait est valable pour l'ensemble de la série. Ces écuelles profondes peuvent également présenter des parois divergentes nettement évasées et un fond aplani (fig. 1, n^{os} 8 et 9) ;
- des bols peu profonds, généralement inscrits dans un volume sensiblement hémisphérique. Certains présentent un effet de redressement de la paroi supérieure sans inflexion du profil (fig. 2, n^{os} 1 et 2). Un exemplaire possède des parois évasées peu convexes (fig. 2, n^o 4). Un autre, de forme ellipsoïdale horizontale et de profil légèrement sinueux, dispose d'une ouverture légèrement réduite par effet de redressement de la paroi supérieure (fig. 2, n^o 5). Ici encore, les préhensions sont représentées le plus souvent par des mamelons percés horizontalement ;
- des bols profonds (ou pots), tulipiformes (ou tronconiques inverses), essentiellement de profil simple, avec cependant 2 exemplaires à profil sinueux ou infléchi (fig. 3, n^{os} 5 et 6). Parmi les vases dotés d'éléments de préhension, certains disposent de mamelons massifs subrectangulaires caractérisés par une légère dépression de la partie médiane et parfois proches de petites anses en ruban mal dégagées, malgré la faiblesse du diamètre de la perforation (fig. 3, n^{os} 2, 4 et 5). Ces préhensions sont situées plutôt sous le bord. Ce type de préhension est exclusivement associé à ces bols profonds tulipiformes. Un de ces vases se singularise par une paroi supérieure peu évasée et surtout par la présence d'une large anse en ruban située à mi-corps du vase (fig. 3, n^o 6).

Les vases fermés sont moins fréquents, au nombre de 13 sur 33. Ce sont :

- des formes inscrites dans un volume ellipsoïdal à grand axe horizontal, à col vrai (fig. 4, n^o 4) ou à

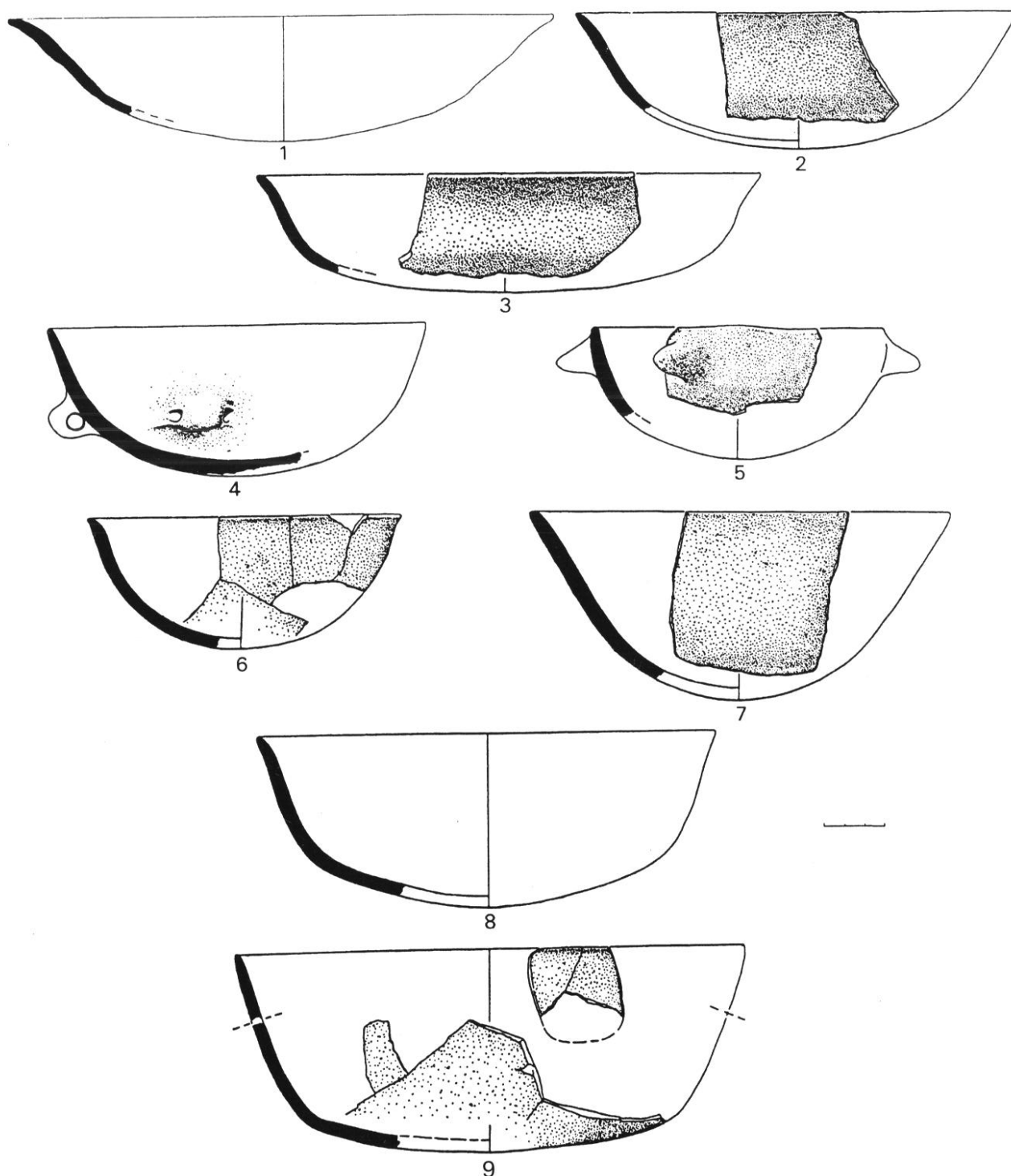


Fig. 1 – Formes à profil continu ouvertes, plus larges que hautes ; n^{os} 1 à 3 : en demi-ellipse horizontale ; n^{os} 4 à 7 : subhémisphériques ; n^{os} 8 et 9 : subhémisphériques à parois distinctes.

ouverture différenciée, c'est-à-dire que la paroi supérieure, déviant de la courbe amorcée au niveau du diamètre maximum, se redresse et s'infléchit vers l'extérieur ; il en résulte un profil concave et un effet d'individualisation de l'ouverture (fig. 4, n^{os} 1, 2 et 3). Elles portent, au niveau du diamètre maximum, des mamelons perforés horizontalement, cylindroïde horizontal (fig. 4, n^o 3) ou ovale (fig. 4, n^o 4). C'est

dans cette catégorie que se rangent les rares exemplaires de la série portant un décor (fig. 4, n^{os} 2 et 4) ;
 - des formes inscrites dans un volume tronconique. Seule une marmite porte des préhensions : des anses en ruban à ensellement médian, diamétralement opposées et placées sous le bord. (fig. 5, n^o 1) ;
 - des formes inscrites dans un volume sphéroïdal (fig. 5, n^{os} 3 et 4). Le microvase est caractérisé par

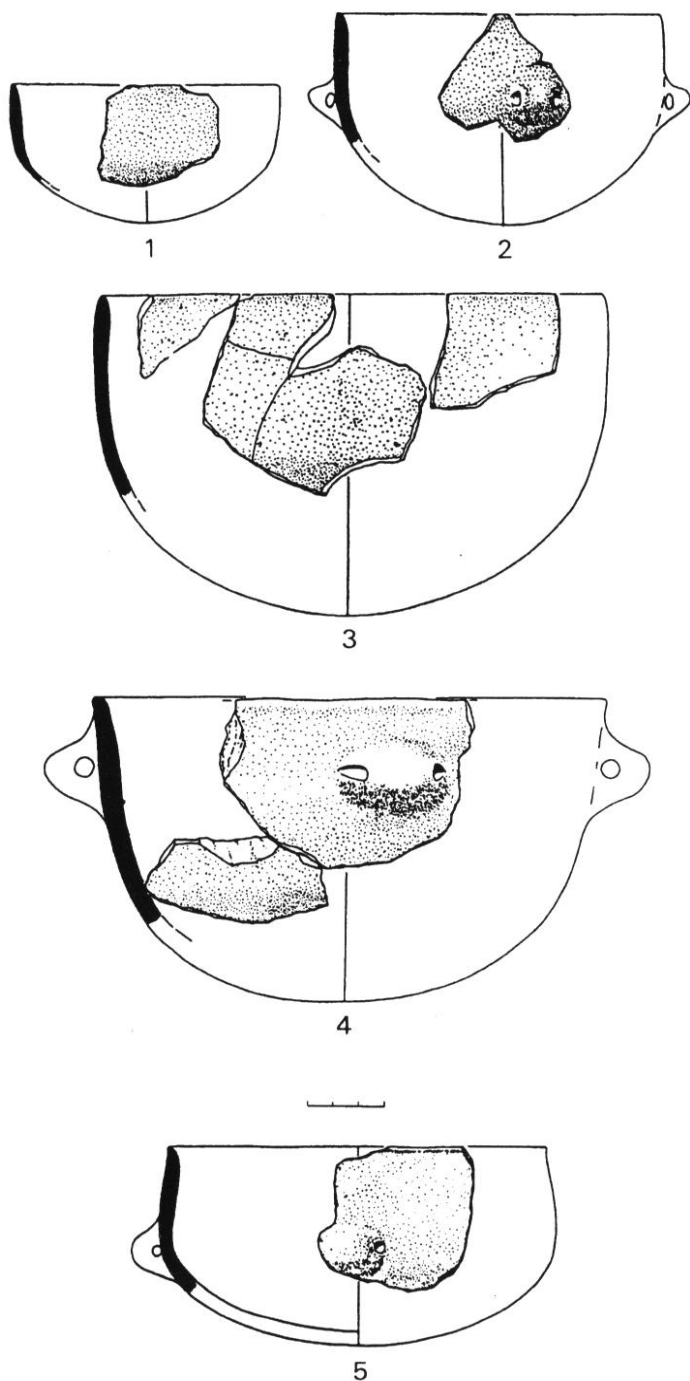


Fig. 2 – Formes à profil continu ouvertes, plus larges que hautes ; n° 1 à 4 : hémisphériques ; n° 5 : ellipsoïdale horizontale.

une constriction de l'ouverture résultant d'une nette inflexion du profil. Sur la surface externe, le lissage a souligné cette inflexion par une liaison anguleuse. L'autre vase porte une languette sous le bord ;

- des formes ellipsoïdales à grand axe vertical, de profil simple (fig. 6, n° 1, 2 et 4) ou à ouverture différenciée (fig. 6, n° 3), et une forme ovoïde également à ouverture différenciée (fig. 6, n° 5). Ces vases disposent de petites anses trapues perforées horizontalement ou de gros mamelons ovalaires perforés horizontalement. La forme ovoïde à col peu marqué porte un cordon

multiforé horizontal prolongé de part et d'autre par un cordon lisse vertical rejoignant la lèvre.

Les vases à profil discontinu (ou segmenté) sont très peu représentés, même en tenant compte de ceux qui ont une inflexion du profil proche de la carène : une écuelle présentant des parois redressées resserrant légèrement l'ouverture, et une forme tronconique à ouverture différenciée (fig. 7, n° 1 et 2). Dans les deux cas, la liaison corps/fond est peu marquée et il n'y a pas de rupture interne du profil. Sur la forme tronconique, on remarque toutefois, au niveau du diamètre maximum, une discrète arête résultant probablement du sens opposé du lissage des surfaces du fond et de la panse. Les récipients qui présentent un profil clairement discontinu sont au nombre de 4 :

- deux sont fermés, profonds et à rupture de pente médiane ou basse (fig. 7, n° 3 et 4). Ils portent chacun 3 préhensions : de petites anses situées à mi-corps du vase, en ruban peu large ou en ruban plus massif et nettement moins dégagées de la panse ;
- les deux autres exemplaires sont larges, peu profonds et à rupture de pente haute (fig. 7, n° 5 et 6). La paroi est subverticale ou rentrante. La carène est nettement plus anguleuse que sur les formes fermées. Une seule de ces écuelles porte une préhension : un cordon multiforé horizontal placé immédiatement sous la lèvre et prolongé de part et d'autre par un cordon lisse vertical pointant la carène.

L'ensemble céramique est donc composé de formes qui s'intègrent dans un corpus de prime abord typologiquement simple : principalement écuelles et vases globuleux. Pour chaque catégorie de forme, des effets de redressement ou d'infléchissement des parois au niveau de l'ouverture ont toutefois conduit à individualiser certains types (les écuelles "à parois divergentes et distinctes", les pots globuleux à ouverture différenciée ou "à profil en S"...). Un vase à col concave, de faible amplitude mais nettement démarqué de la panse, ainsi que quelques rares formes segmentées à carène anguleuse, complètent cet ensemble.

Quelques éléments isolés

Les prises multiforées associées à des cordons lisses, que l'on retrouve sur des formes aussi différentes qu'une écuelle carénée et un vase ovoïde, constituent un des aspects les plus caractéristiques de cette série. Parmi les préhensions ne pouvant être rattachées à une forme sûre, figurent de larges anses en ruban prolongées de cordons imprimés, digités ou à impressions demi-circulaires (fig. 8, n° 1 et 2), quelques petites anses trapues peu développées pouvant présenter des morphologies variables et une anse à ensellement médian. Enfin, quelques bords de vase renforcés par un bandeau externe (fig. 8, n° 3 à 5) doivent être signalés.

Les décors

Les décors ont fortement contribué à individualiser cette série.

On peut décrire :

- un décor associant gravure et impressions triangulaires exécutées au poinçon, perpendiculairement à la surface du vase. Il couvre la partie supérieure d'un pot ellipsoïdal à ouverture différenciée précédemment décrit (fig. 4, n° 2). À première vue, le motif gravé semble désordonné, mais selon la surface observable, il est peut-être organisé à partir de 2 thèmes : des lignes hachurées de traits courts combinées à des séries de ces mêmes traits courts superposés, l'ensemble dessinant un motif rayonnant "en toile d'araignée", et des figures fermées grossièrement géométriques, se chevauchant sans structuration apparente. Les impressions n'obéissent également à aucune disposition claire, si ce n'est que certaines sont inscrites dans les figures géométriques tandis

que d'autres bordent le motif en "toile d'araignée" sans le recouper. L'ordre d'exécution du motif gravé ne peut être précisé, figures et lignes se recoupant mutuellement. Enfin, au niveau du diamètre maximum du vase, une ligne horizontale bordée de barbelures perpendiculaires orientées vers le fond du récipient semble indiquer la limite d'extension de ce décor;

- un autre motif traité en gravure figure sur quelques tessons non attribuables à un profil sûr. Il est composé de trois lignes parallèles, légèrement courbes et bordées de courtes barbelures perpendiculaires, rappelant le décor précédemment décrit (fig. 9, n°s 1 à 4). L'hypothèse d'un motif soléiforme, qui pourrait être envisagée, ne peut être retenue en raison notamment de la disposition des barbelures sur les deux lignes

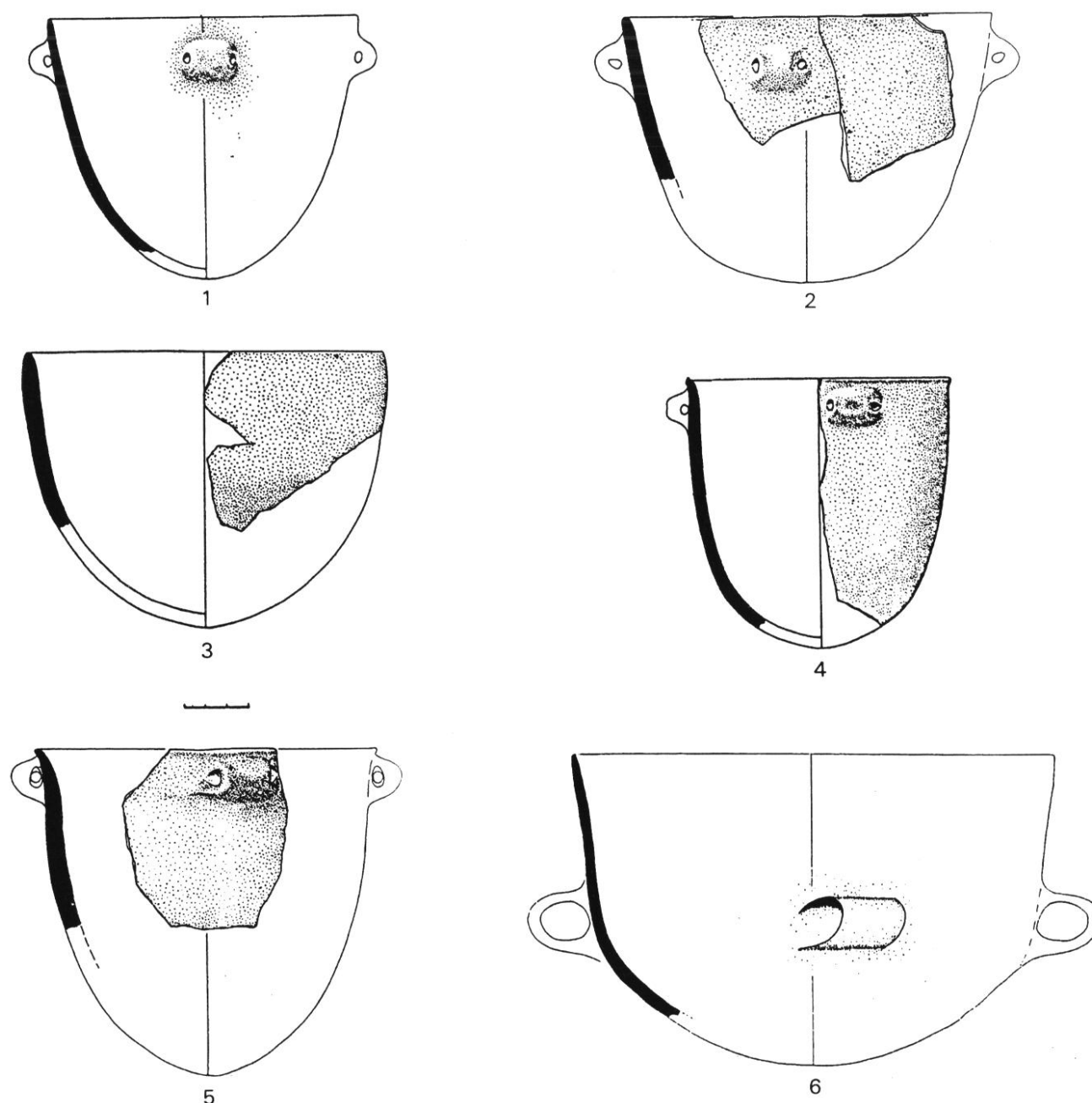


Fig. 3 – Formes à profil continu ouvertes, tulipiformes.

extérieures du motif. Ce décor est incrusté de pigment rouge ;

- de répartition limitée à la moitié supérieure du seul vase à col de la série, un décor de courtes impressions curvilignes disposé sur une double rangée horizontale orne le vase au niveau du diamètre maximum et se développe selon une ligne sinusoïdale entre le diamètre maximum et le col (fig. 4, n° 4). L'ensemble de ce décor est rehaussé de matière blanche (chaux ?) ;
- un autre décor d'impressions curvilignes est organisé en registres. Comme le précédent, il est incrusté de pâte blanche. La régularité d'exécution de ce décor est remarquable (fig. 9, n° 5 à 10) ;
- enfin, un décor plastique situé sur un épais bord droit est constitué de deux cordons lisses orthogonaux, l'un vertical et rectiligne, l'autre court, horizontal et légèrement courbe.

ASPECTS COMPARATIFS

À ce stade de l'étude, la situation de cette série au sein des productions céramiques provençales ou méridionales

contemporaines reposera sur un argumentaire typologique général plutôt que sur l'observation détaillée des ensembles cités, en raison notamment du caractère inégal de la documentation actuellement accessible.

Des ascendances dans le Néolithique ancien

La série préchasséenne de Fontbrégoua trouve des correspondances dans différents contextes de transition Épicardial/Néolithique moyen, languedociens ou plus généralement méridionaux.

Elle semble s'inscrire dans le prolongement du Cardial, en particulier dans le domaine des éléments de préhension (Guilaine, 1997) : les anses à ensellement médian sont connues en contexte épicardial languedocien (type Gazel III et IV) ; les anses prolongées par des cordons sont également présentes dans ce même Épicardial languedocien (dès Gazel II) et dans les niveaux "fagiens", couches 2A et 2B de la grotte IV de Saint-Pierre de la Fage (Arnal *et al.*, 1983 ; Arnal, 1987). Le décor de cordons perpendiculaires, même s'ils ne dépassent pas la lèvre, est connu dès Gazel III (Guilaine, 1986 et

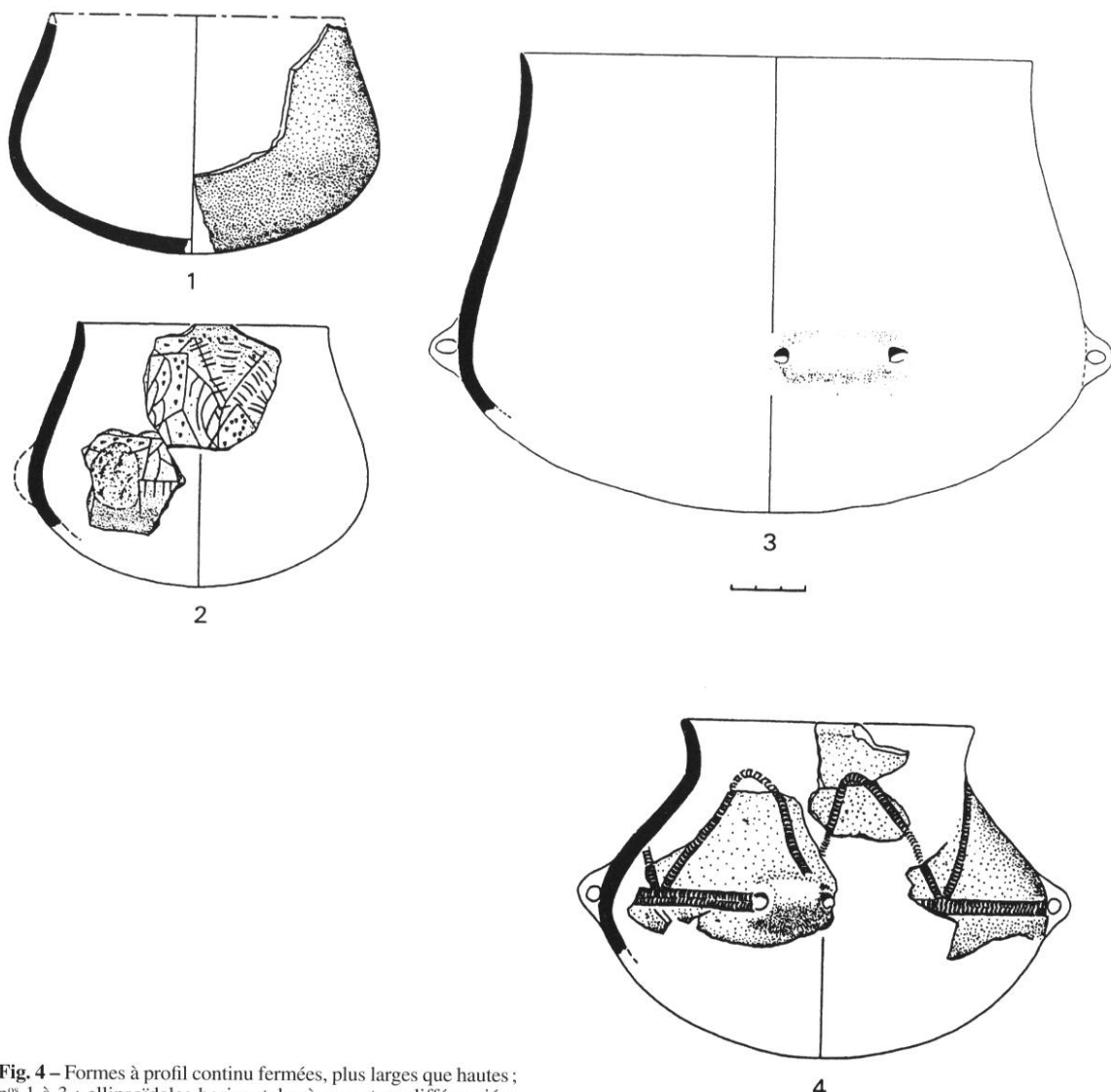


Fig. 4 – Formes à profil continu fermées, plus larges que hautes ;
n° 1 à 3 : ellipsoïdales horizontales à ouverture différenciée ;
n° 4 : ellipsoïdale horizontale à col.

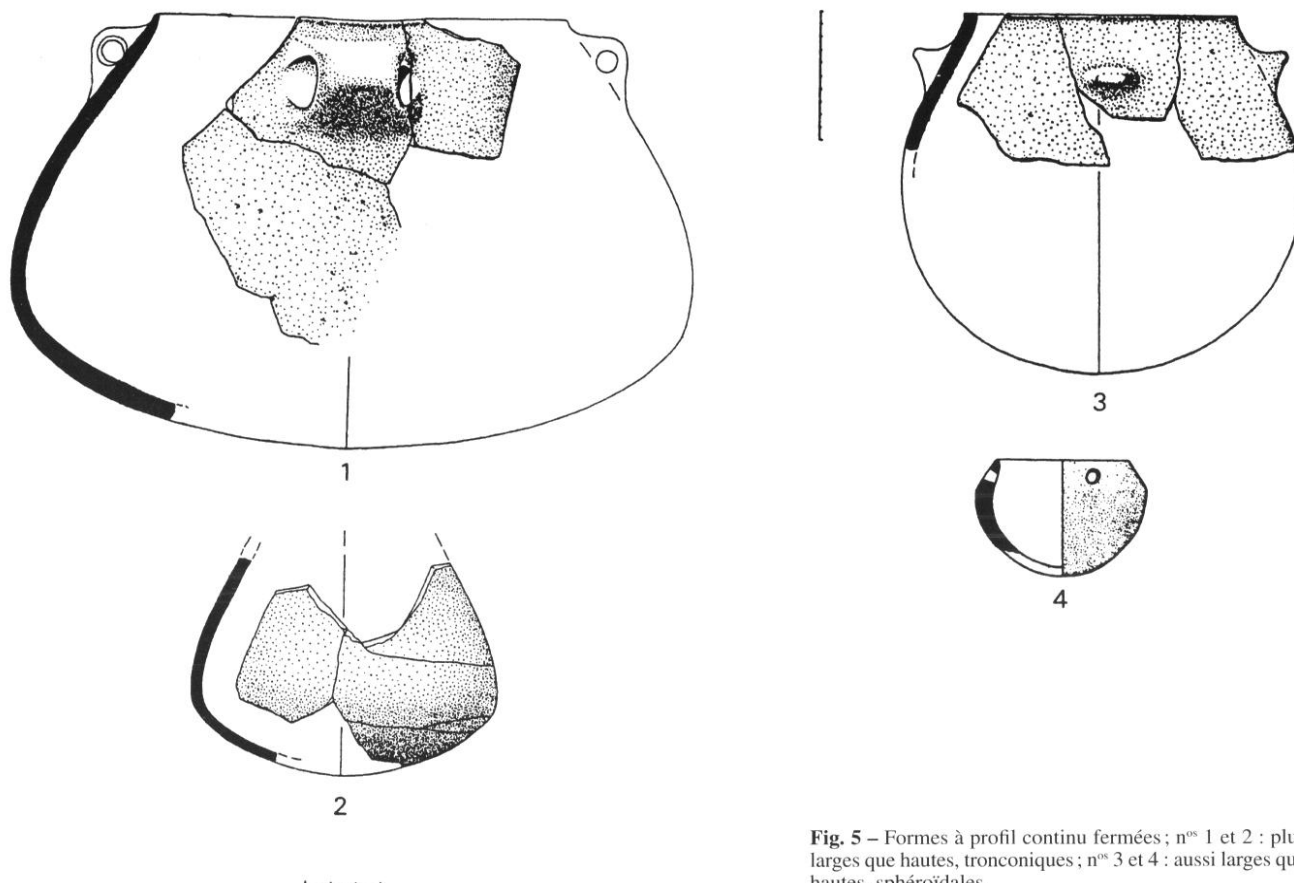


Fig. 5 – Formes à profil continu fermées ; n°s 1 et 2 : plus larges que hautes, tronconiques ; n°s 3 et 4 : aussi larges que hautes, sphéroïdales.

1997). En Provence, les anses à cordons imprimés trouvent quant à elles un équivalent dès le Cardial de Châteauneuf-lès-Martigues (Courtin, 1974) et à Fontbrégoua (Binder et Courtin, 1986), dans les niveaux du Cardial à zonation horizontale (Binder, 1995), couches 45 à 47 (stade ancien) et couche 42 (stade récent). Les 2 vases carénés profonds, avec leur lèvre aplatie et le rythme ternaire des préhensions, offrent également certaines similitudes avec des éléments du Cardial final de Fontbrégoua.

De fréquentes similitudes avec les groupes “à céramique lisse” du début du Néolithique moyen

La série de Fontbrégoua peut également prendre place parmi des ensembles du Néolithique moyen, antérieurs ou partiellement contemporains de la mise en place du Chasséen.

Si les séries de Montbolo (Guilaine *et al.*, 1974; Treinen-Claustre, 1986 et 1991), de Bélesta et de Montou (Ponsich et Treinen-Claustre, 1990) montrent une certaine prépondérance des vases globuleux, ce qui n'est pas le cas à Fontbrégoua, on y observe, comme dans notre série, une individualisation des ouvertures qui tend à dégager un col (Claustre *et al.*, 1993; Guilaine *et al.*, 1974).

On retrouve ce caractère dans le Préchasséen d'Escanin 2 (Montjardin, 1969-1970) et déjà dans le Fagien (Arnal, 1987). En moyenne vallée du Rhône, le groupe

A du style de Saint-Uze (Beeching, 1997) bien qu'il ne montre que peu de caractères communs avec la série de Fontbrégoua, possède également ce trait (Beeching, 1995).

La forme tulipiforme profonde à anse en ruban cylindrique se rapproche d'un exemplaire de la Cauna de Bélesta, salle VII (Claustre *et al.*, 1993) et les anses en ruban “trapues” sont citées par J. Guilaine à la Balma de Montbolo (Guilaine *et al.*, 1974). Enfin, les écuellles subhémisphéroïdales de profil simple, décrites à Escanin 2, à La Cauna de Bélesta et à la grotte de Montou (Claustre *et al.*, 1993) constituent un autre point typologique de comparaison avec des ensembles du Néolithique moyen primitif, tout comme le bord renforcé d'un bandeau, présent à Gazel IV (Guilaine, 1986), à Font-Juvenal couche 11 (Guilaine *et al.*, 1990) et dans le style de Saint-Uze (Beeching, 1995).

Toutes ces ressemblances inscrivent la série préchasséenne de Fontbrégoua dans un contexte qui se différencie du Cardial *stricto sensu* mais également du Chasséen.

Un ensemble différencié du Chasséen méridional

Si l'on confronte cette série avec le corpus céramique du Chasséen méridional au sens large (Vaquer, 1975, 1990a, 1990b et 1991), on constate en premier lieu, parmi les vases issus de remontages comme parmi les éléments de formes non restituables, la rareté des pièces segmentées, l'absence des épaulements et des assiettes à rebord. Les écuellles “en calotte vraie” (c'est-à-dire

en portion de sphère) sont également très peu représentées, alors qu'elles constituent généralement une part importante des ensembles céramiques chasséens.

Concernant les préhensions, peu variées à Fontbrégoua, on note également l'absence des perforations sous-cutanées et des anses multitubulées, présentes dans les

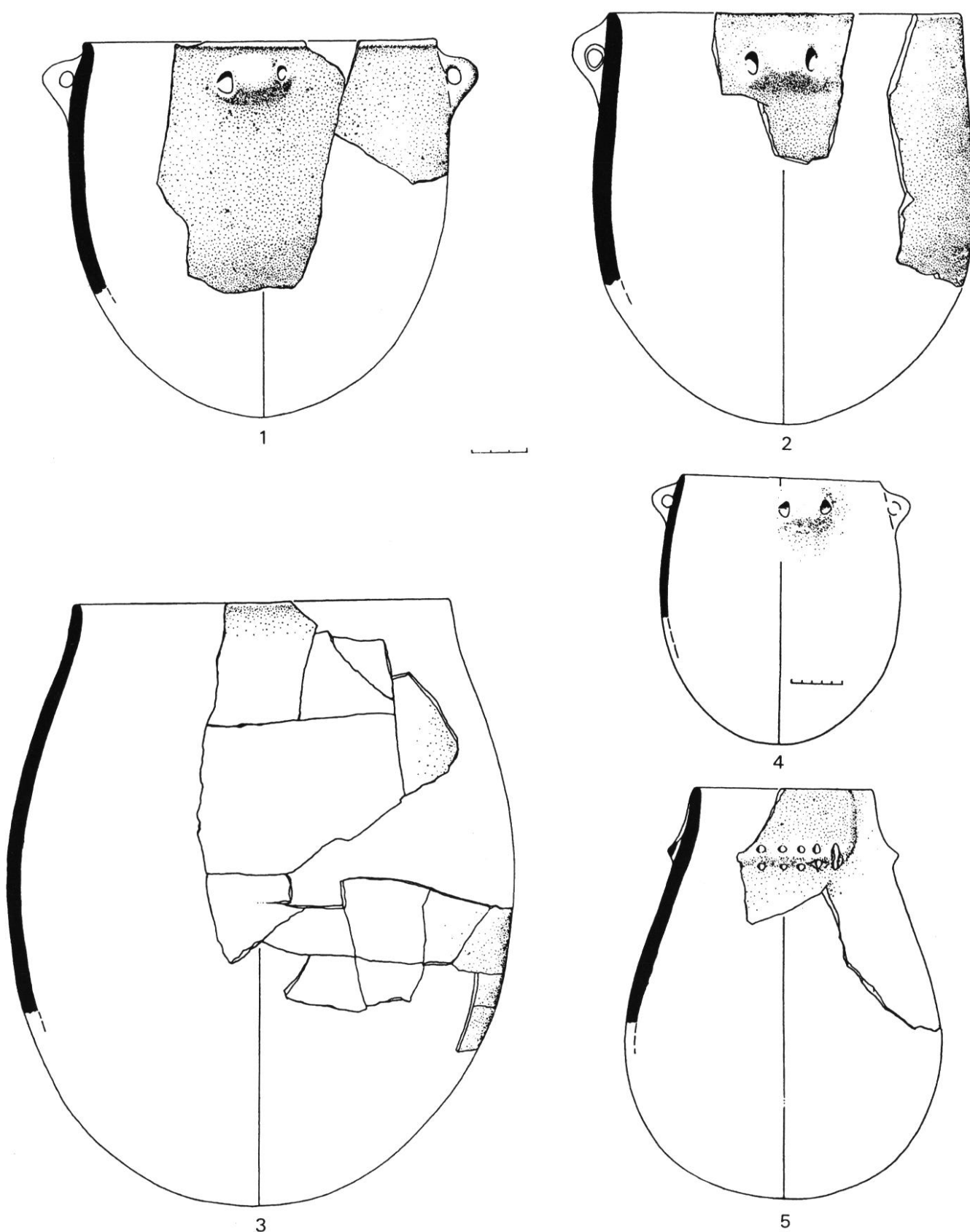


Fig. 6 – Formes à profil continu fermées, plus hautes que larges ; n° 1 à 4 : ellipsoïdales verticales ; n° 5 : ovoïde.

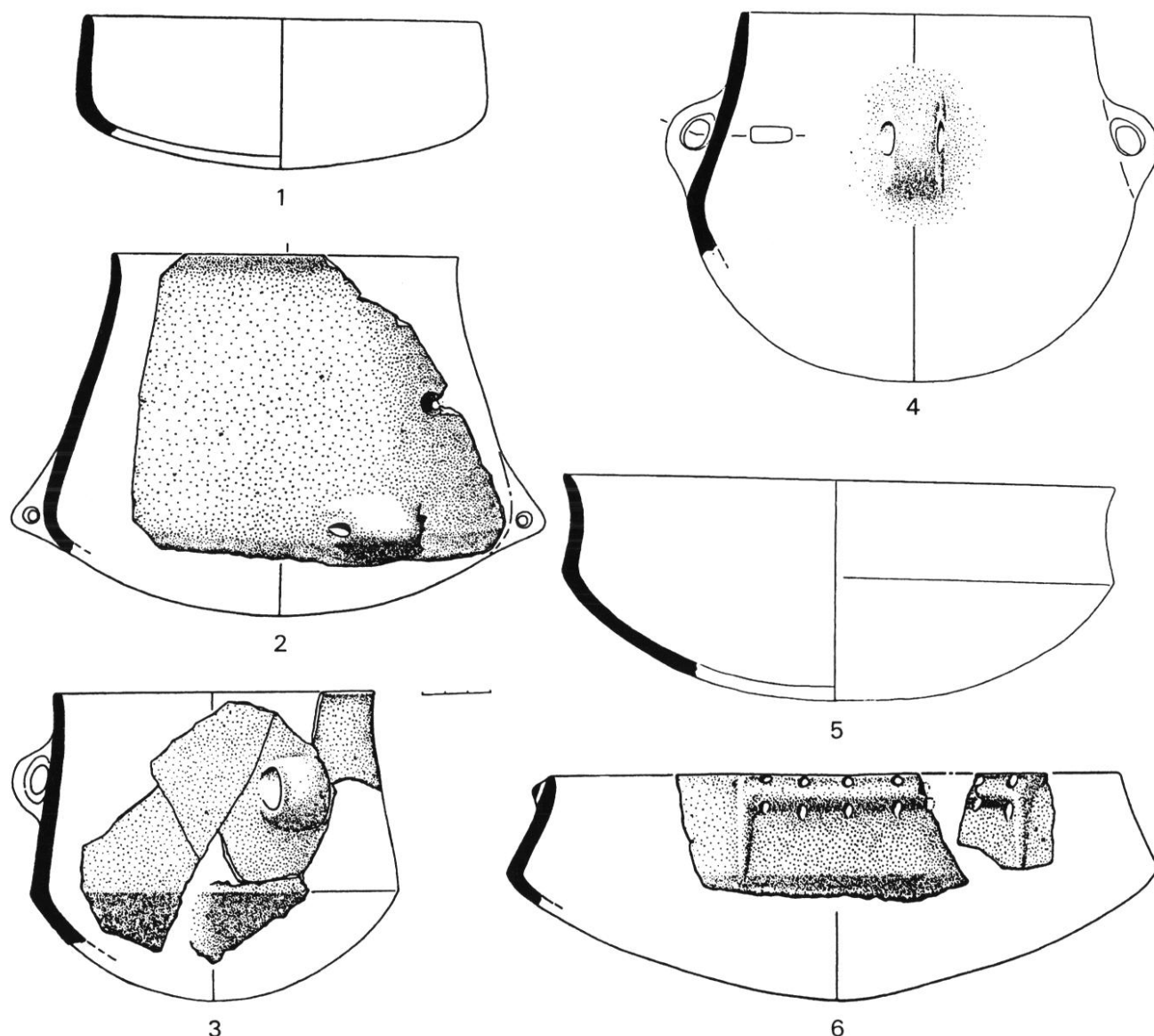


Fig. 7 – Formes à profil discontinu (segmentées); n°s 1 et 2 : subcarénées; n°s 3 et 4 : segmentées fermées; n°s 5 et 6 : segmentées ouvertes.

niveaux sus-jacents du Chasséen. Il apparaît donc clairement que les associations céramiques chasséennes jugées les plus caractéristiques ne sont pas représentées dans cette série, qui nous semble suffisamment bien étoffée pour qu'aucun défaut statistique ne puisse être évoqué. Enfin, les décors gravés présents à Fontbrégoua ne figurent pas dans le répertoire chasséen.

De manière ponctuelle, le Préchasséen de Fontbrégoua comporte cependant, quelques éléments communs avec la phase ancienne du Chasséen telle qu'elle est illustrée en Languedoc par le style des Plots de Berriac : par exemple, la présence d'éuelles coniques, de bols ellipsoïdaux et surtout le renforcement externe (bandeau lisse) de l'ouverture des vases globuleux déjà évoqué (Vaquer, 1990b et 1991 ; Guilaine, 1995). Autre concordance, les deux vases carénés fermés et profonds de Fontbrégoua pourraient être rapprochés d'exemplaires provenant du site même des Plots de Berriac (Jean Vaquer, communication orale).

Si l'état des connaissances en Languedoc autorise l'établissement d'une typochronologie céramique du Chasséen, la Provence ne dispose pas encore, dans le domaine céramique, d'une sériation du Néolithique moyen aussi clairement établie. On peut cependant se référer à la grotte de l'Église Supérieure, dans les gorges du Verdon, où Jean Courtin avait reconnu à la base de cette stratigraphie un niveau chasséen ancien, daté de 3550 ± 140 BC (Gif 1333) soit 4614/4034 (cal) pour la couche 8A et de 3810 ± 140 BC (Gif 1334) soit 4862/4338 (cal) pour la couche 8B (Courtin, 1974). L'étude de l'industrie lithique a mis en évidence une différence significative dans le type de débitage entre les couches 7, 8A et 8B attribuées à la phase ancienne et les couches 4 à 6, considérées comme représentant la phase récente du Chasséen provençal (Binder, 1991 ; Binder et Gassin, 1988 ; Gassin, 1996). À datations sensiblement égales avec l'horizon préchasséen de Fontbrégoua, les niveaux du Chasséen ancien de l'Église

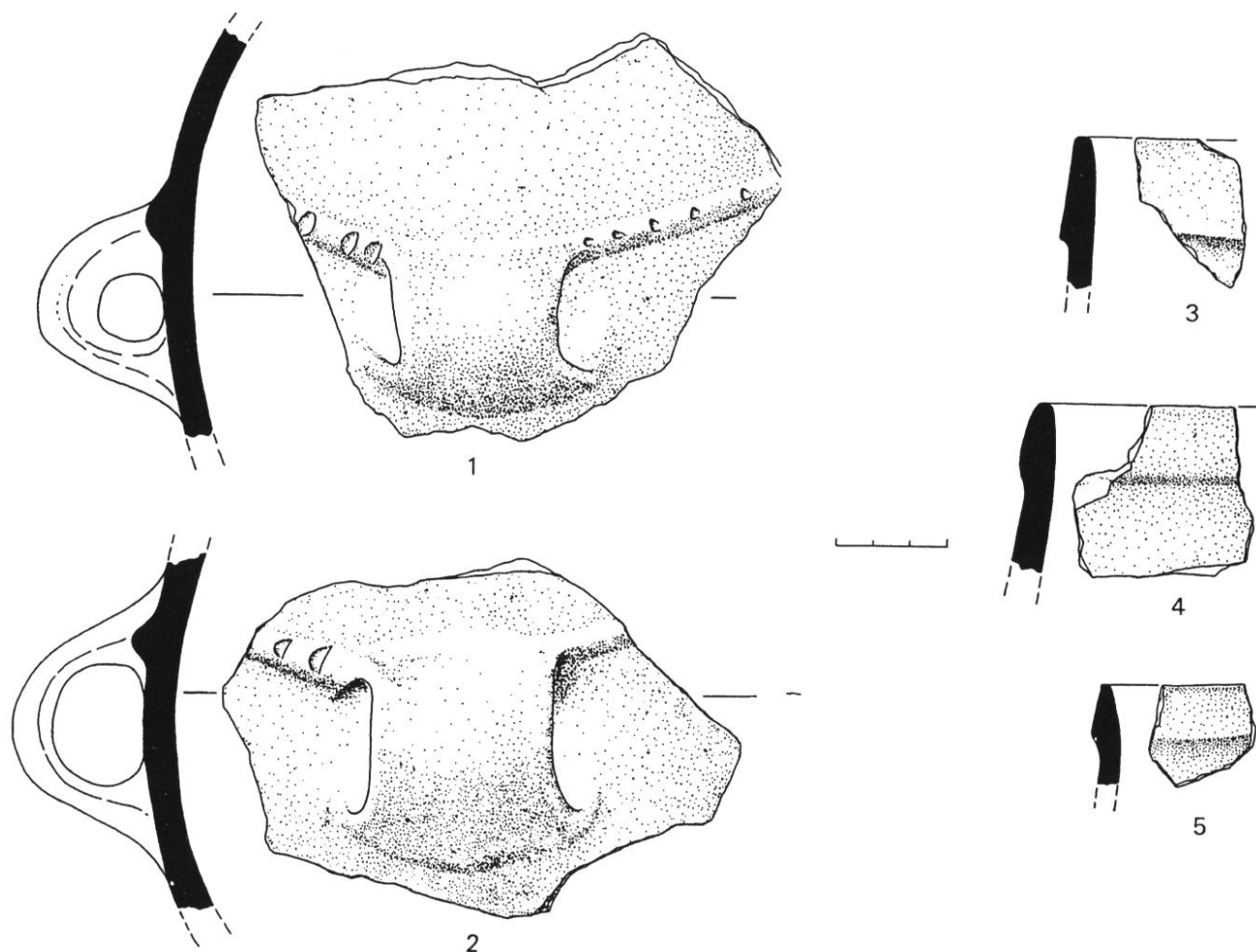


Fig. 8 – Éléments isolés ; n°s 1 et 2 : anses à cordons digités ; n°s 3 à 5 : bandeau plat, convexe ou de section triangulaire.

Supérieure, tout comme les niveaux du Chasséen ancien de Fontbrégoua d'ailleurs, recèlent des éléments céramiques inconnus dans la série préchasséenne : écuelles carénées à cran interne, écuelles à bourrelet interne, assiettes, épaulements rares mais variés, décors gravés sur rebords d'assiettes dont un recto-verso, perforations sous-cutanées... Un cordon multiforé situé sur la lèvre est mentionné mais il est dépourvu des cordons adventives caractérisant l'exemplaire présent à Fontbrégoua (Courtin, 1970 et 1974).

En revanche, cet élément est signalé en Provence orientale sur le site de Giribaldi, selon une disposition similaire, mais dans un contexte où certaines des formes chasséennes, inconnues à Fontbrégoua, sont bien représentées : assiettes et coupes à socles notamment, anses multitubulées, et dans une moindre mesure épaulements (Binder, 1990). Placé par les datations radiométriques calibrées entre 4500 et 4000 av. J.-C. (Binder *et al.*, 1994), ce site occupe une place intermédiaire dans la chronologie néolithique méridionale, entre le Préchasséen de Fontbrégoua et le Chasséen ancien (Binder, 1990). De plus, exceptionnellement riche en décors attribuables au groupe des VBQ de Ligurie, la série de Giribaldi s'inscrit nettement dans la sphère italique et soulève de ce fait la question des relations dès le début

du Néolithique moyen, avec la culture des Vases à Bouche carrée.

Des modes décoratifs comme indice de relation avec le Néolithique ancien et moyen initial de l'Italie

Sur les possibilités de rapprochement de la série préchasséenne de Fontbrégoua avec les ensembles du Néolithique moyen ligure, il faut souligner d'emblée qu'à Fontbrégoua, aucun vase à ouverture quadrilobée ou carrée n'a jamais été mis au jour. De tels vestiges sont d'ailleurs exceptionnels en Provence occidentale (Bazzanella, 1997). Il faut également souligner, à Fontbrégoua, l'absence des fonds plats.

D'après G. Odetti, les phases du Néolithique moyen ligure (phase Pollera, puis phases VBQ) et celle du Néolithique moyen du Midi de la France (compris comme la succession des groupes préchasséens, du Chasséen ancien et du Chasséen "classique") peuvent être mises en parallèle dans leur déroulement. Cet auteur a procédé à une caractérisation céramique des phases du Néolithique moyen ligure à partir du mobilier des gisements de référence pour cette période, Arene Candide et Pollera, puis a dégagé les formes communes aux ensembles italiens et français (Odetti, 1987 et

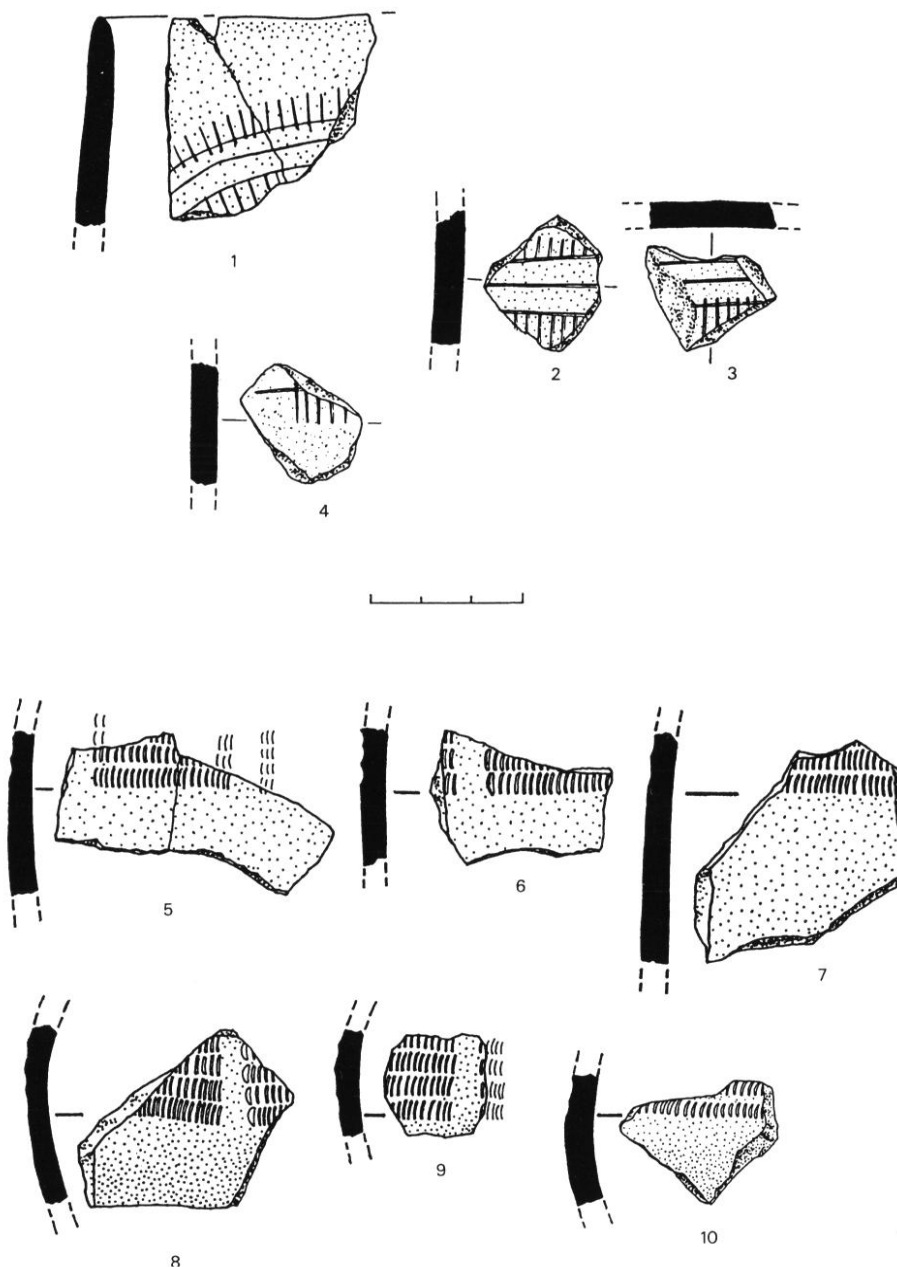


Fig. 9 – Décors ; n°s 1 à 4 : décor gravé et incrusté de rouge ; n°s 5 à 10 : décor d'impressions curvilignes en registres, incrusté de blanc.

1991). Certains vases de Fontbrégoua pourraient être rapprochés des types “globuleux à ouverture différenciée” ou “tulipiforme large” de la phase dite archaïque du Néolithique moyen ligure, ou phase Poliera. Les bords renforcés d'un bandeau (“bordo rinforzato”) sont connus quant à eux lors de la phase des VBQ à décor géométrique linéaire (VBQ I).

Mais c'est surtout parmi les modes décoratifs du Néolithique ancien italien que l'on trouve le lien le plus probant avec notre série préchasséenne.

En effet, la recherche bibliographique concernant les décors imprimés ne fournit guère de points de comparaison dans l'aire provençale ni même méridionale, si l'on excepte un motif d'impressions curvilignes comblées de pâte blanche signalé à la grotte de l'Adaouste

(Escalon de Fonton et Onoradini, 1991) et un vase à décor analogue trouvé dans les Bouches-du-Rhône à la baume Sourne (Escalon de Fonton, 1950) (fig. 10). Signalons à ce propos que l'incrustation de matière colorante, pratiquée dès le Néolithique ancien, est également connue dans des contextes du Néolithique moyen plus récents, vallée du Gardon et groupe de Bize, où un changement intervient dans la technique de réalisation des décors (impression/incision ou gravure) comme dans la gamme des formes sur lesquelles ils s'appliquent : formes du Chasséen ancien, par exemple les écuellles à cran interne, et formes plus récentes comme les écuellles ou coupes à sillon périphérique interne (Vaquer, 1975). À Fontbrégoua, un seul des deux décors gravés (fig. 9, n°s 1 à 4) et les deux types

de décors imprimés (fig. 4, n° 4 et fig. 9, n° 5 à 10) sont incrustés de matière colorée.

Le décor d'impressions curvilignes organisées en registres peut être rapporté au style d'Ariano Irpino (La Starza, Italie méridionale) (Trump, 1963) attribué au Néolithique ancien (J. Arnal, 1971). La publication récente des fouilles de la Marmotta, sur les rives du lac de Bracciano (Fugazzola Delpino et Pessina, 1999) présente, associé à des tessons décorés au *Cardium*, un tesson portant ces mêmes registres d'impressions curvilignes. Les niveaux du Néolithique ancien d'Arene Candide contiennent également ce type de décor en creux (Bernabò Brea, 1946 et 1956).

On retrouve à Fontbrégoua le style d'Ariano Irpino disposé également en lignes doubles horizontales ou en ligne sinusoïdale. Si ce type de disposition n'est pas figuré par les auteurs italiens traitant des décors d'impressions curvilignes, la ligne sinusoïdale placée sous le col se trouve, mais gravée cette fois, sur le col d'un vase du groupe padan pré-VBQ de Gaban (Bagolini, 1977).

Autre technique de décoration, la gravure telle qu'elle est représentée à Fontbrégoua ne trouve que très peu d'équivalent dans le Néolithique moyen provençal ou méridional. Seule la croix de Saint-André de la grotte Barriéra dans les Alpes-Maritimes (Barral, 1954), dont le pourtour est régulièrement hérissé de courts traits perpendiculaires, offre un point de ressemblance avec un des motifs gravés de Fontbrégoua (fig. 9, n° 1 à 4).

En Italie, ce thème de la ligne gravée et bordée de traits courts ou barbelures est répertorié parmi les décors du Néolithique moyen initial de Ligurie, phase Pollera (Odetti, 1977, p. 58, fig. 2 et Maggi, 1977, p. 53, fig. 4). Il est également présent à Garniga dans le Trentin sur quelques tessons VBQ, style ligure ou géométrique linéaire (Bagolini, 1977, p. 22, fig. 2 et 3). Dans ces deux exemples toutefois, le traitement du thème diffère de celui observé à Fontbrégoua : dans le premier cas, le motif est constitué de deux lignes se recoupant, tandis que dans le second, où il ne comporte qu'une seule ligne, les barbelures sont d'autre part légèrement courbes. Néanmoins, une ligne rectiligne bordée d'un seul côté de traits perpendiculaires figure en Tavolière, à Passo di Corvo, sur un tesson gravé du Néolithique ancien phase III ou faciès Masseria La Quercia (Tinè, 1983, tabl. 72, n° 129). Elle est rapprochée d'une partie du motif gravé figurant sur l'autre vase décoré de Fontbrégoua (fig. 4, n° 2).

L'intégralité du décor gravé de ce vase (lignes et figures géométriques) trouve difficilement de point de comparaison ; l'association avec les impressions triangulaires et l'apparente absence de syntaxe générale de ce décor constitue autant de traits particuliers.

CONCLUSION

Dans le cadre des recherches sur la période de transition Néolithique ancien/Néolithique moyen, la série céramique

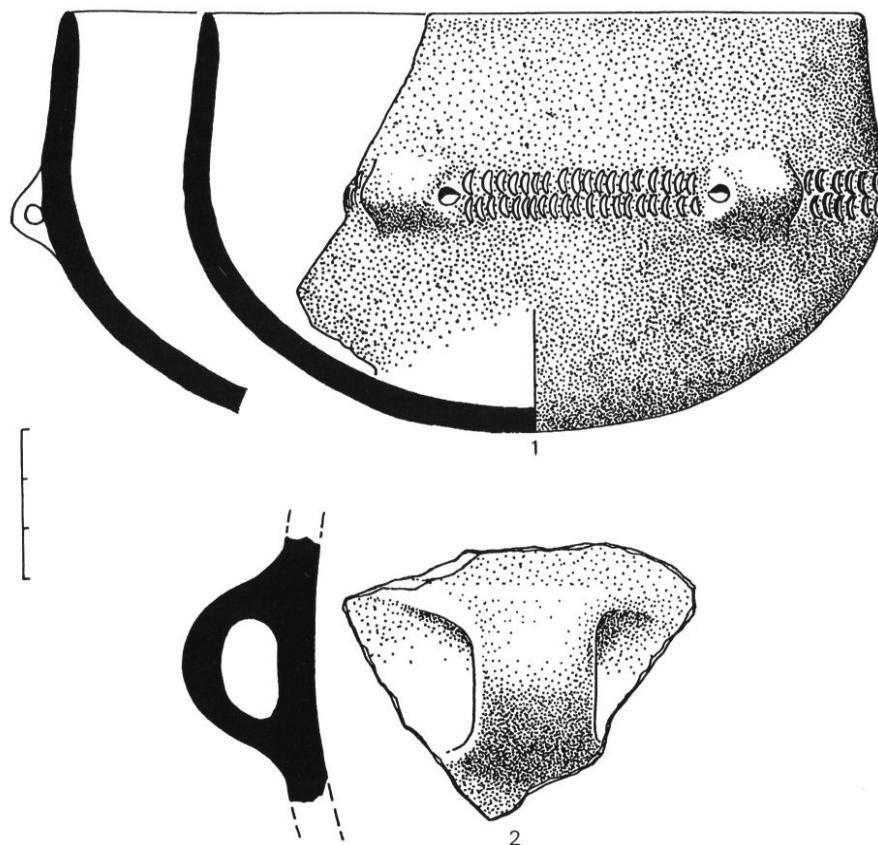


Fig. 10 – Vase à décor d'impressions curvilignes trouvé à la baume Sourne, Allauch (Bouches-du-Rhône) par M. Escalon de Fonton et préhension associée (dessin Jean Courtin, inédit).

préchasséenne de Fontbrégoua, souvent citée, se devait d'être présentée.

Sa position stratigraphique entre le Néolithique ancien cardial et le Néolithique moyen chasséen et sa datation radiométrique lui confèrent une place majeure dans l'établissement d'une chronotypologie de cette période en Provence.

Les premières points de comparaison établis montrent des correspondances multiples, dans le Midi de la France comme en Italie, à la fois avec la fin du Néolithique ancien et avec le début du Néolithique moyen, alors que les liens avec le Chasséen méridional sont plus réduits. De ce point de vue, la coexistence sur un même vase de techniques décoratives à forte valeur chronologique et culturelle (impression et gravure)

illustre particulièrement bien la complexité de l'insertion chronoculturelle de la série dans les schémas actuellement proposés.

L'étape suivante de l'exploitation de cette série visera à hiérarchiser les liens géographiques et chronologiques d'ors et déjà identifiés. ■

NOTES

(1) Toutes les datations BC données dans cet article ont été calibrées à l'aide du logiciel Calib.4-2; la référence utilisée par ce logiciel est : Stuiver M., Reimer B.J., Bard E., Beck J.W., Burr G.S., Hughen K.A., Kromer B., McCormac F.G., v.d. Plicht J., and Spurk M. (1998) - INTCAL98 Radiocarbon Age Calibration, 24000-0 cal BP, *Radiocarbon*, 40, p. 1041-1083.

(2) L'étude de cette série est actuellement menée dans le cadre d'un mémoire de l'EHESS, sous la direction de Jean Guilaine.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNAL G.-B. (1987) – La troisième phase du Néolithique ancien, in J. GUILAINE, J. COURTIN et J.-L. ROUDIL dir., *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Paris, CNRS, p. 563-566, 3 fig.
- ARNAL G.-B., BOKONYI S., KREZOI M. et al. (1983) – *La grotte 4 de Saint-Pierre de la Fage (Hérault) et le Néolithique ancien du Languedoc*, Lodève, Centre de Recherches archéologiques du Haut-Languedoc, Mémoire, 3, 197 p., 63 fig.
- ARNAL J. (1971) – La néolithisation du Midi de la France, in J. LUNING dir., *Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nord-europa. Teil 6*, Köln, Böhlau, p. 140-165, 4 fig.
- BAGOLINI B. (1977) – Le ceramiche graffite nel Neolitico dell'Italia settentrionale, *Preistoria Alpina*, t. 13, p. 12-26, 11 fig.
- BARRAL L. (1954) – *La grotte Barriera. Un gisement énéolithique dans les Alpes-Maritimes*, Monaco, Musée d'Anthropologie préhistorique, Publications du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, 1, 83 p., 29 pl. h.t.
- BAZZANELLA M. (1997) – Les vases à ouverture carrée en Europe occidentale, in C. CONSTANTIN, D. MORDANT et D. SIMONIN dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Nemours, APRAIF, p. 557-574, 8 fig.
- BEECHING A. (1995) – Nouveau regard sur le Néolithique ancien et moyen du Bassin rhodanien, in J.-L. VORUZ dir., *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien*, Ambérieu-en-Bugey, Société préhistorique rhodanienne, p. 93-112.
- BEECHING A., NICOD P.-Y., THIERCELIN F. et al. (1997) – Le Saint-Uze, un style céramique non-chasséen du cinquième millénaire dans le bassin rhodanien, in C. CONSTANTIN, D. MORDANT, D. SIMONIN dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Nemours, APRAIF, p. 575-592.
- BERNABÒ BREA L. (1946) – *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide. Volume 1*, Bordighera, Istituto di Studi liguri, 364 p.
- BERNABÒ BREA L. (1956) – *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide. Volume 2*, Bordighera, Istituto di Studi liguri, 296 p.
- BINDER D. (1987) – *Le Néolithique ancien provençal : typologie et technologie des outillages lithiques*, Gallia Préhistoire, Supplément 24, Paris, CNRS, 209 p.
- BINDER D. (1990) – Néolithique moyen et supérieur dans l'aire liguro-provençale : le cas de Giribaldi (Nice, Alpes-maritimes), in J. GUILAINE et X. GUTHERZ dir., *Autour de Jean Arnal*, Laboratoire de Paléobotanique - Université des Sciences et techniques du Languedoc, Montpellier, p. 147-161.
- BINDER D. (1991) – Facteurs de variabilité des outillages lithiques chasséens dans le sud-est de la France, in A. BEECHING, D. BINDER, J.-C. BLANCHET et al. dir., *Identité du Chasséen, Actes du Colloque international de Nemours, 1989*, Nemours, APRAIF, p. 261-272.
- BINDER D. (1995) – Éléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimée dans le Midi, in J.-L. VORUZ dir., *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien*, Ambérieu-en-Bugey, Société préhistorique rhodanienne, p. 55-66.
- BINDER D., COURTIN J. (1986) – Les styles céramiques du Néolithique ancien provençal. Nouvelles migraines taxinomiques ?, in J.-P. DEMOULE et J. GUILAINE dir., *Le Néolithique de la France, hommage à Gérard Bailloud*, Paris, Picard, p. 83-93, 5 fig.
- BINDER D., GASSIN B. (1988) – Le débitage laminaire chasséen après chauffe : technologie et traces d'utilisation, in S. BEYRIES dir., *Industries lithiques : tracéologie et technologie*, Oxford, p. 93-125.
- BINDER D., GASSIN B., SENEPART I. (1994) – Éléments pour la caractérisation des productions céramiques néolithiques dans le sud-est de la France : l'exemple de Giribaldi, in : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique et culturel*, APDCA et CRA-CNRS dir., Juan-les-Pins, APDCA, p. 255-267, 13 fig.
- CLAUSTRE F., ZAMMIT J., BLAIZE Y. (1993) – *La Cauna de Bélesta : une tombe collective il y a 6000 ans*, Toulouse, Centre d'Anthropologie des Sociétés rurales, CNRS/EHESS, 286 p.
- COURTIN J. (1970) – Le Chasséen méridional, in J. GUILAINE dir., *Les civilisations néolithiques du Midi de la France*, Carcassonne/Narbonne, Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie/Ville et Musées, p. 27-31, 1 fig.
- COURTIN J. (1974) – *Le Néolithique de la Provence*, Paris, Société préhistorique française, Mémoire 11, 360 p., 126 fig., 31 pl.
- COURTIN J. (1976) – La baume Fontbrégoua (Salernes, Var), in J. COURTIN dir., *Livret-guide de l'Excursion B2 "Sites néolithiques et protohistoriques de la région de Nice"*, Gap, Louis Jean, p. 21-29, 10 fig.
- ESCALON de FONTON M. (1950) – Fouilles dans la baume Sourme (Massif d'Allauch - Marseille), *Revue d'Études ligures*, t. 16, p. 1-15.
- ESCALON de FONTON M., ONORATINI G. (1991) – Découverte d'un Néolithique moyen dans la grotte de l'Adaouste à Jouques (Bouches-du-Rhône) : une nouvelle phase évolutive, Néolithique moyen, anté-chasséenne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 88, p. 138-140.
- FUGAZZOLA DELPINO M. A. et PESSINA A. (1999) – Le village submergé de La Marmotta (lac de Bracciano, Rome), in J. VAQUER dir., *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen*, Paris, Société préhistorique française, p. 35-38, 2 fig.